

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Septembre — September 1989

Numéro 127

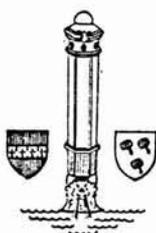


# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
Rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30  
septembre 1989 - n° 127

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat 9  
1180 Brussel  
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30  
september 1989-nr 127

## S O M M A I R E - I N H O U D



Fouilles archéologiques rue de Stalie	par Jean M. Pierrard	p. 2
Un jeton de Nuremberg découvert à Stalle	par Jacques Lorthiois	p. 7
De wijding van de kerk van Sint Job te Carloo-Ukkel	door Henri Ryckaert	p. 9
Histoire d'un souterrain perdu-L'abbaye de Boetendael (Uccle- Bruxelles)	par M. Caubergs	p. 10



## LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Les prieurés de la forêt de Soignes	par Michel Maziers	p. 15
De kaart van het Zoniënwoud van 1773 tot 1843	door Leo Everaert	p. 20
En couverture: le couvent de Boetendael selon une gravure de R. Blokhuisen		

publié avec le concours de la Communauté Française, de la Commission Française de la Culture, de la province de Brabant et de la commune d'Uccle.

## FOUILLES ARCHEOLOGIQUES RUE DE STALLE.

### INTRODUCTION.

Lors de travaux effectués dans la rue de Stalle, notre attention fut attirée par la mise à jour de briques de très grandes dimensions et de nombreux moellons de pierre blanche (grès lédiens) devant les bâtiments de l'A.E.G., soit à peu près face aux anciens bâtiments de la brasserie de la Couronne.

Ces matériaux pouvaient donner à penser qu'il y aurait eu à cet endroit un édifice important, quoique n'ayant laissé aucune trace dans nos archives.

Il fut décidé, dès lors, d'effectuer une fouille sommaire afin d'obtenir une vue plus nette de la situation.

Le travail fut réalisé par plusieurs membres de notre comité le lundi de Pentecôte (il fallait une journée calme !) soit le 14 mai dernier.

### HISTORIQUE DU SITE.

La carte d'Everaert (datant de 1741) fait apparaître à cet endroit un ensemble de parcelles bâties longeant la rue de Stalle.

En fait, comme nous le précise M. Lorthiois, l'on ne comptait, en 1741, pas moins de 11 habitations entre le château de Stalle (ex château Bouton) situé à peu près en face de la chapelle et la Bergstraet, aujourd'hui rue Gatti de Gamond. Ces parcelles étaient numérotées de 149 à 159.

Les premières (N° 149 à 155) étaient petites et n'atteignaient pas 100 verges (soit environ 23 ares) sauf le n° 153 appartenant alors à Antoine Van der Elst, chirurgien, laquelle atteignait près de 2 journaux (soit environ 46 ares). Les 4 dernières parcelles atteignaient voir dépassaient le bonnier (soit environ 91 ares). La parcelle fouillée devait être le n° 154 mesurant 55 verges soit 1/8 de bonnier (environ 11 ares). Elle appartenait à l'époque à Michel Maeck.

Si l'on se réfère ensuite au plan Popp, il semble que l'ancienne parcelle 154 ait été divisée en deux ou en trois, de même, d'ailleurs que la maison.

Par la suite, au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, l'endroit fut englobé dans la propriété Allard et les habitations disparurent.

N.B.: 1 bonnier valait 91,38 ares  
 1 journal valait 1/4 de bonnier  
 1 verge valait 1/100 de journal..

### RESULTAT DES FOUILLES.

Très rapidement il fut possible de trouver la trace d'un mur de fondation, qui fut mis à nu sur une longueur de 3 mètres.

On trouvera ci-joint une vue en plan et une vue en élévation de ce mur. Il comportait dans sa partie occidentale un soubassement en moellons, lequel était surmonté d'une rangée de briques posées en travers.

Le mur ayant une épaisseur totale de 33cm et les briques ayant une longueur de +ou- 27cm, l'appoint était fait par des cailloux et des briquillons liés par un ciment de chaux.

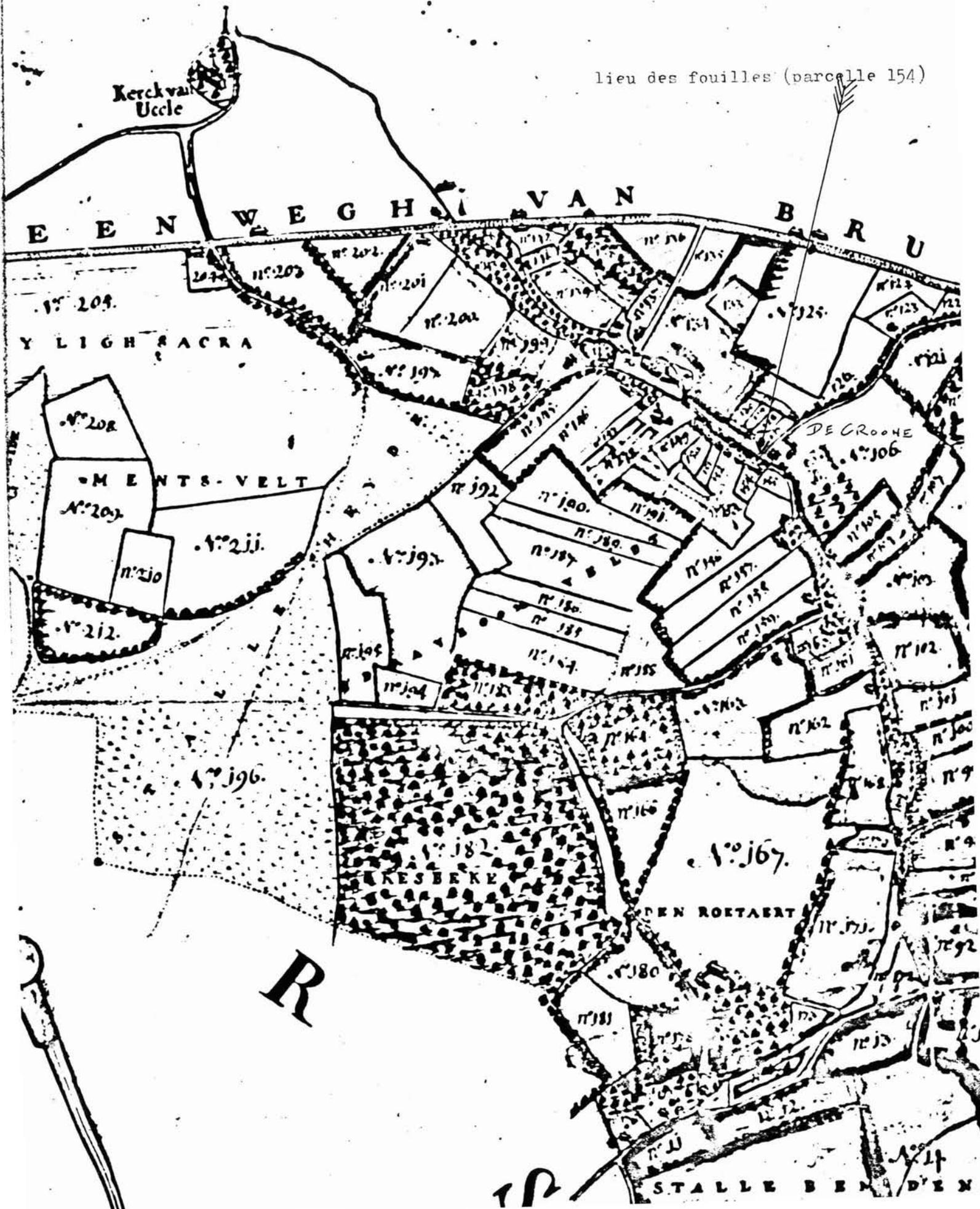
La partie orientale du mur avait une épaisseur qui ne dépassait pas une demi-brique, soit environ 13cm. La partie inférieure était en moellons, la partie supérieure était en briques placées en long.

.../...

Extrait du plan parcellaire  
d'Uccle, par Ch. Everaert (1741)  
AGR. Cartes & plans ms. 2394.

# Carte de Uccle

lieu des fouilles (parcelle 154)

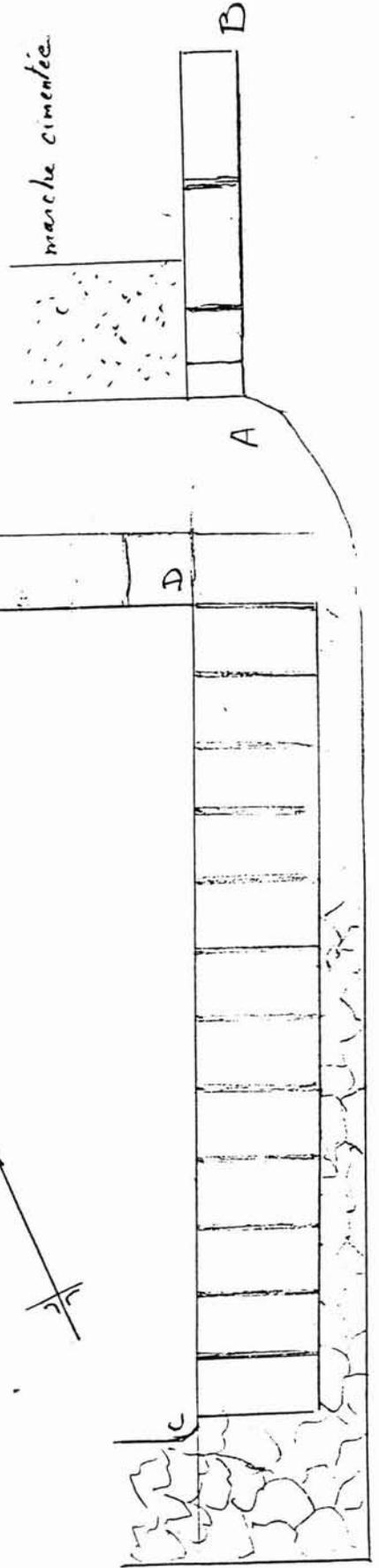
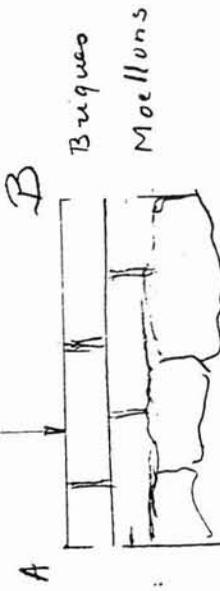


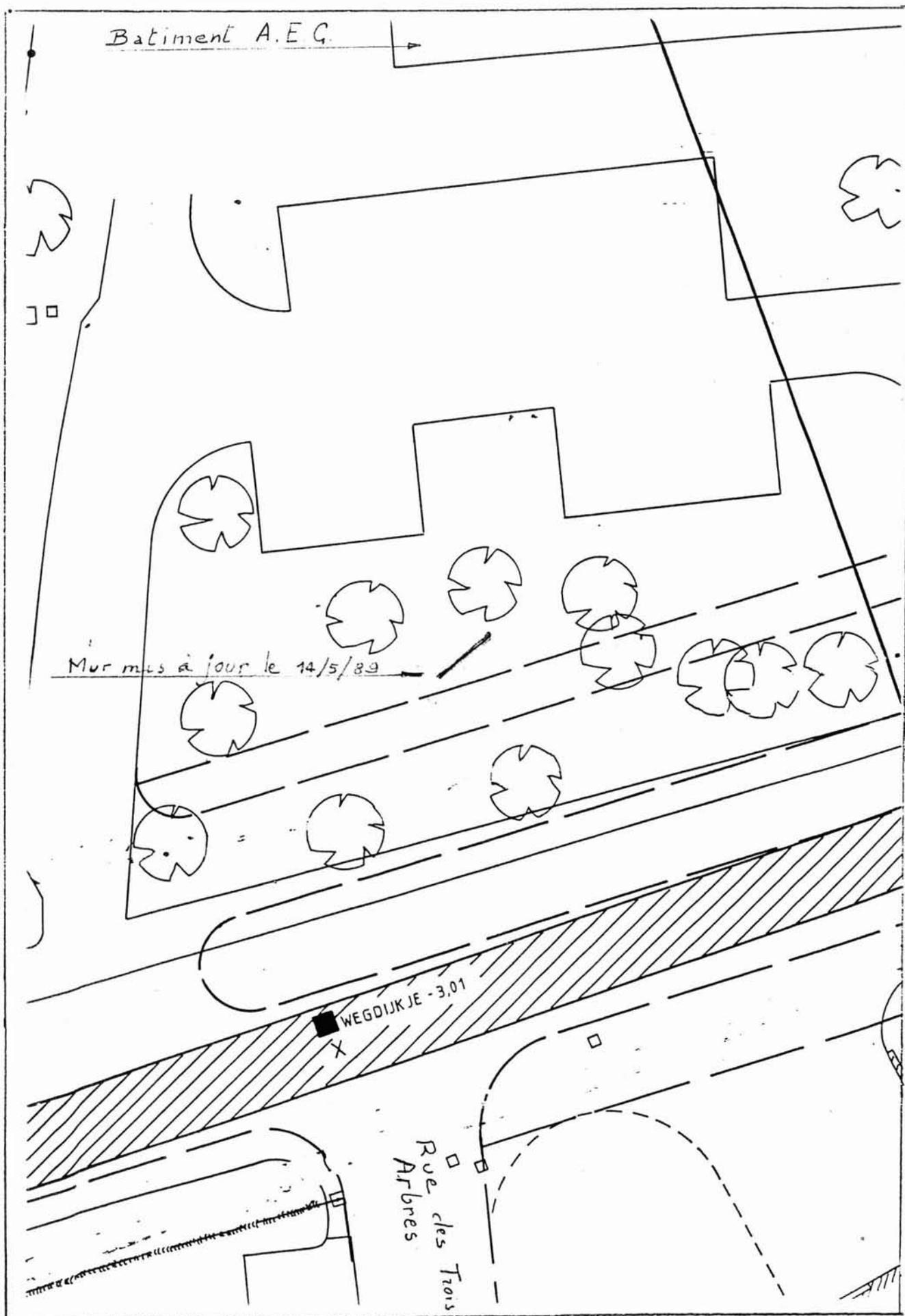
Mur mis à jour rue de Stalle

Ech: 1/15

sol

1,10 m





CONCLUSIONS.

La largeur restreinte des murs ne pouvait permettre l'érection d'édifices importants.

Nous sommes donc bien en présence des petites habitations rurales (sans doute avec fondations en pierre, charpentes en bois et murs en torchis) qui figurent sur la carte d'Everaert. La présence de matériaux nobles: briques de grande dimension et moellons de pierre blanche soigneusement équarris ne peut s'expliquer qu'en les considérant comme matériaux de récupération dont l'emploi était très fréquent au temps jadis.

Rappelons que plusieurs châteaux anciens furent démolis durant les temps modernes dans les environs, tels le château de Kersbeek et celui d'Overhem.

LISTE DES OBJETS RECUEILLIS.

- 1°) Une pierre à aiguiser en arkose de Clabecq. La pierre a une longueur de 19cm et une section approximativement rectangulaire de 5,5 x 4 cm en son milieu. Elle est polie sur deux faces opposées.  
N.B. La présence de cette pierre est certainement intéressante. On se souviendra en effet que notre cercle avait jadis découvert à Buizingen un atelier de fabrication de pierres à aiguiser d'époque romaine, utilisant la même matière première.  
La présente trouvaille prouve qu'à l'époque moderne (XVIIe siècle ?), l'arkose de Clabecq était toujours utilisé pour l'aiguillage.
- 2°) Un jeton métallique dont on trouvera la description ci-après.
- 3°) Divers tessons, notamment des fragments de poterie en grès, dont l'examen est en cours.
- 4°) Un morceau de chaudron en fonte d'une hauteur de 7cm.
- 5°) Divers matériaux de construction comportant:
  - les briques de grandes dimensions déjà signalées ( 27 à 28cm x 12 à 13cm x 5 à 5,5cm ). Ces briques sont de la même grandeur que celles qui ont été utilisées pour la chapelle de Stalle.
  - des briques " espagnoles " de dimensions plus faibles (23x11x5cm).
  - des carreaux en terre cuite rouge et noire (12,5x12,5x2,2cm).
  - des morceaux d'ardoise.
  - un moëllon en grès lédien présentant une face équarrie (21x10cm) d'une épaisseur de 10cm..

J.M. PIERRARD.

## UN JETON DE NUREMBERG DECOUVERT A STALLE.

Outre les objets décrits plus haut, on a aussi découvert en ce lieu un petit disque métallique semblable à une pièce de monnaie de faible épaisseur et qui paraissait irrémédiablement oxydée.

Un patient nettoyage devait révéler à l'avant l'effigie du Roi-Soleil et l'inscription : " LOVIS XIV.ROY DE FR.ET DE NAV ". Au revers, entourant l'écu de France sommé de la couronne royale : " CORNELIVS LAVFFERS RECHN.PFEN ".

Pour en savoir davantage, nous avons eu recours à M.P.Cnops, du Musée monétaire de la Banque Nationale, qui nous a aussitôt livré, avec son obligeance coutumière, toutes les informations souhaitées.

Contrairement à ce que nous avons pensé, il ne s'agissait nullement d'une pièce de monnaie à usage restreint ni d'un méreau mais bien d'un jeton à compter ( rechenpfennig ). Ces jetons utilisés par les comptables, les caissiers et même les particuliers furent largement diffusés au temps où le calcul était rendu malaisé par l'absence de système décimal et par l'abondance des monnaies divisionnaires.

Nuremberg était le grand centre de production de ces jetons; ce qui explique l'emploi du terme " rech(e)npfen(nigschlaeger) " alors que les autres inscriptions sont libellées en français.

Cornelius Lauffer, fils, petit-fils, frère et père de monnayeurs, reconnu maître dans la corporation des batteurs de cuivre le 14 septembre 1658, mourut le 8 décembre 1711. C'est lui le " rechenpfennigschlaeger " de notre jeton qui ne doit pas être antérieur à 1670, époque où " XIV " l'emporta définitivement sur " XIII " . Cornelius Lauffer ne se borna d'ailleurs pas à fabriquer des jetons " français ". Il en réalisa aussi à l'effigie de Charles II d'Angleterre et de Philippe IV d'Espagne.

On peut s'étonner que celui exhumé à Stalle soit de type " français " et non " espagnol ". Mais comme on ne saura jamais qui l'a perdu là...

C'est vers la seconde moitié du XVème siècle que l'habitude de compter avec des jetons se généralisa. On utilisait pour cela une table ou tablette spéciale, le comptoir, dont la surface était divisée en lignes horizontales et verticales. Les jetons que l'on déplaçait sur celles-ci prenaient des valeurs nouvelles en passant d'une colonne à l'autre.

Jacques Lorthiois,

## NOTES &amp; REFERENCES

- 1)- diamètre : 25 mm.
- 2)- bibliographie communiquée par M.P.Cnops que nous remercions bien vivement.  
 Gadoury, V. Les jetons in La Vie Numismatique 1987 n°2 pp.58-59;  
 Herbiet, J. Le Jeton de Nuremberg in La Vie Numismatique 1973 pp.169-174;  
 Van Beek, B. Rekenpenningen in De Beeldenaar pp.83-89;  
 Forrer, L. Biographical dictionary of medaillists, Londres 1907 t. III pp.131-133.



DE WIJDING VAN DE KERK VAN SINT JOB TE CARLOO-UKKEL.

26 september 1836 te 8 uur wijding van de kerk door Engelbertus Sterckx aartsbisschop van Mechelen.

De nieuwe kerk staat op de plaats van de oude kapel. Onder deken Philippe Corten en onderpastoor Jan Baptist van Bulck, werd de eerste steen gelegd op 10 augustus 1835 ( steen in de huidige weekkapel ) en werd voltrokken op 24 juli 1836. De funderingen, de witte hoekstenen, het ijzerwerk, een groot deel van het houtwerk en de stenen komen voort van de afbraak van een brouwerij aan een huis vast, die het kerkfabriek van Ukkel voor de som van 8.000fr gekocht had. Het huis werd op 5 augustus 1837 door het kerkfabriek van Ukkel publiek verhuurd voor een termijn van 9 jaar aan het kerkfabriek van Sint Job te Carloo en dient als woonst voor E.H.Pastoor. De kostprijs van de kerk bedroeg 17.000fr. De regering kwam tussenbide voor 6.000fr, de provincie voor 4.000frs en de inwoners van Sint Job voor 3.000fr. Het verschil werd bijgelegd door E.H. Philippe Corten, pastoor deken en Jan Baptist Van Bulck. Al de materialen werden door de inwoners gratis aangevoerd.

Op 26 september 1836, kwam de kardinaal van Brussel langs de Naamse baan tot aan de Disedelle, waar aan de ingang van de dreef van het kasteel, door de inwoners, een allerschoonste praalboog was opgetimmerd met als opschrift : " HABITANS, REJOUISSEZ VOUS DANS LE SEIGNEUR, PAR LES PRIERES DE L'EGLISE CHACUN RECEVRA LES GRACES CELESTES ". Aan het uiteinde van de dreef, stapte de aartsbisschop uit het rijtuig. De pastoor ontving de aartsbisschop in naam van E.H.Deken en ging te voet verder onder een schonen praalboog met volgend opschrift : " KOMT IN ST. JOB, ENGELBERTUS LIEF, GODS HUIS EN ALLE CHRISTENEN U VERWAGTEN ". Tot aan de kerk en er rondom was er een versiering van mastenboompjes, waartussen de aartsbisschop naar de kerk ging. Hier was ook een praalboog opgesteld, " ZIJT WILLEKOM, ENGELBERTUS, VRAAGT EN GEEFT ONS 'S HEEREN VREDE, ZALFT ONZE KERK, ZORGT VOOR HET HEIL ONZER ZIELEN ". Boven de ingang van de kerk, hing het volgende latijns opschrift: " ONDER KONING LEOPOLD, AARTSBISSCHOP ENGELBERTUS, DEKEN CORTEN, KLEIN IN ZIJN PUINEN, VERRIJST IS NU GROOT " en in het midden van de kerk het volgend opschrift: " GEWEERDIGT, O HEERE, DEESE PLAATS VANDAAG TE VERKIEZEN TOT UWE WONING, EN HIER BIJ ONS TE WONEN, ONZEN PATROON JOB HIER TE VERHEERLIJKEN, EN IN ALLE ONZE VRAGEN ons te verhooren en troost te verlenen ". Boven het hoofdaltaar hing het volgend opschrift : " MET 'S HEMELS HULP WORD OP VIJFDEN OCTOBER, AAN GOD EN DE H. MAN JOB, DOOR AARTSPRIESTER ENGELBERTUS PLECHTIG GEWIJD ". Binnen was het gebouw met kronen en kransen versierd. Om 8u30 begon de aartsbisschop de wijding, bijgestaan door volgende geestelijken. Kannunik CROKAERT groot penitencier als ceremoniaris. Philippus CORTEN, deken van Aarschot en Philippus CORTEN, deken van Ukkel als aartspriesters.

Vrysens, pastoor te Beersel als diaken buiten te kerk.

Joannes van HOYLANT, pastoor te Alseberg, als diaken in de kerk.

STERKENDRIES, pastoor te Hoeilaart, als subdiaken.

Pieter THEYSKENS, pastoor te Linkebeek en VAN HUMBEECK pastoor van Ter Kameren als zangers.

Jan Baptist DEELEN, pastoor te Bosvoorde aan het boek.

Andreas VERREPT, pastoor te Vorst aan het kruis.

VANDERTAELLEN, onderpastoor te Ukkel met de staf.

Jan Baptist VAN BULCK, onderpastoor te Ukkel met de mijter en het wierookvat. Om 11h30 was de wijding geëindigd. De heer Philippus CORTEN, zong dan de plechtige hoogmis. Om 12h30 nam zijn doorluchtige hoogwaardigheid een ontbijt met de aanwezige priesters in het huis naast de kerk. Om 14u vertrok Hij te voet naar Ukkel met de andere geestelijken, waar zij om 17u aanzaten aan een groot feestmaal, bij de heer Coghen Jacques André, volkvertegenwoordiger en minister van financiën.

Henri RYCKAERT

L'article qui suit est extrait du bulletin n° 3 ( 1983 ) de la S.O.B.E.R.E.S. ( Société Belge de Recherches et d'Etudes de Souterrains ). Nous remercions vivement cette association qui nous a autorisé à publier cette étude.

## HISTOIRE D'UN SOUTERRAIN PERDU - L'ABBAYE DE BOETENDAEL (Uccle-Bruxelles) (1).

### L'abbaye à travers les âges.

Il semble que ce soit un ermitage remontant au XIII<sup>ème</sup> siècle, situé dans un vallon boisé appelé Boetendael, l'actuel Sukkelweg, qui serait à l'origine de la fondation de l'abbaye.

C'est en 1467, que le Chevalier Philippe Hinckaert, Chambellan de Charles-le-Téméraire, Grand Forestier du Brabant, et propriétaire de la ferme Ten Hove ( qui deviendra plus tard la fameuse Ferme Rose ) fit don de ses terres uccloises, y compris le vallon de Boetendael et son ermitage à Isabelle de Portugal, veuve de Philippe-le-Bon, à charge pour elle d'y construire un monastère franciscain.

Pendant un siècle, le monastère connut une existence calme et prospère, mais en 1578, les iconoclastes calvinistes le ravagèrent complètement.

Vingt ans plus tard, grâce au mécénat de l'Archiduchesse Isabelle, débutaient les travaux d'une nouvelle abbaye.

La consécration de l'église eut lieu en 1604. Dès lors, ce fut l'âge d'or du monastère qui ne cessat de s'agrandir et d'acquérir des terres, jusqu'à former un vaste domaine dont les limites actuelles seraient à peu près: le Sukkelweg, l'avenue de Boetendael, la rue de Boetendael, la rue Vanderkindere, la rue Edith Cavell et la rue Zeecrabbe (2).

En 1610, un hôpital, une bibliothèque et un bâtiment destiné à loger les nombreux visiteurs viennent encore compléter l'édifice.

Le rayonnement spirituel de Boetendael fut alors tel qu'il devint le plus prestigieux des quatre noviciats du Brabant.

En 1783, ayant su prouver leur absence de richesse et de revenus, les récollets de Boetendael échappèrent à l'édit de Joseph II ordonnant la suppression des couvents.

Ce ne fut qu'un répit.

La Révolution Française ne les épargna point.

En 1798, vendue aux enchères, pour 371.000 francs en assignats, au citoyen Pierre Tiberghien, l'abbaye fut complètement démolie et les matériaux revendus.

Si complètement démolie que les Ucclois oublièrent jusqu'au souvenir de son existence.

En 1816, le domaine fut vendu à la Baronne Van der Duyn, puis passa en 1859 au banquier Bruneau, fondateur de l'hôpital des Deux-Alices.

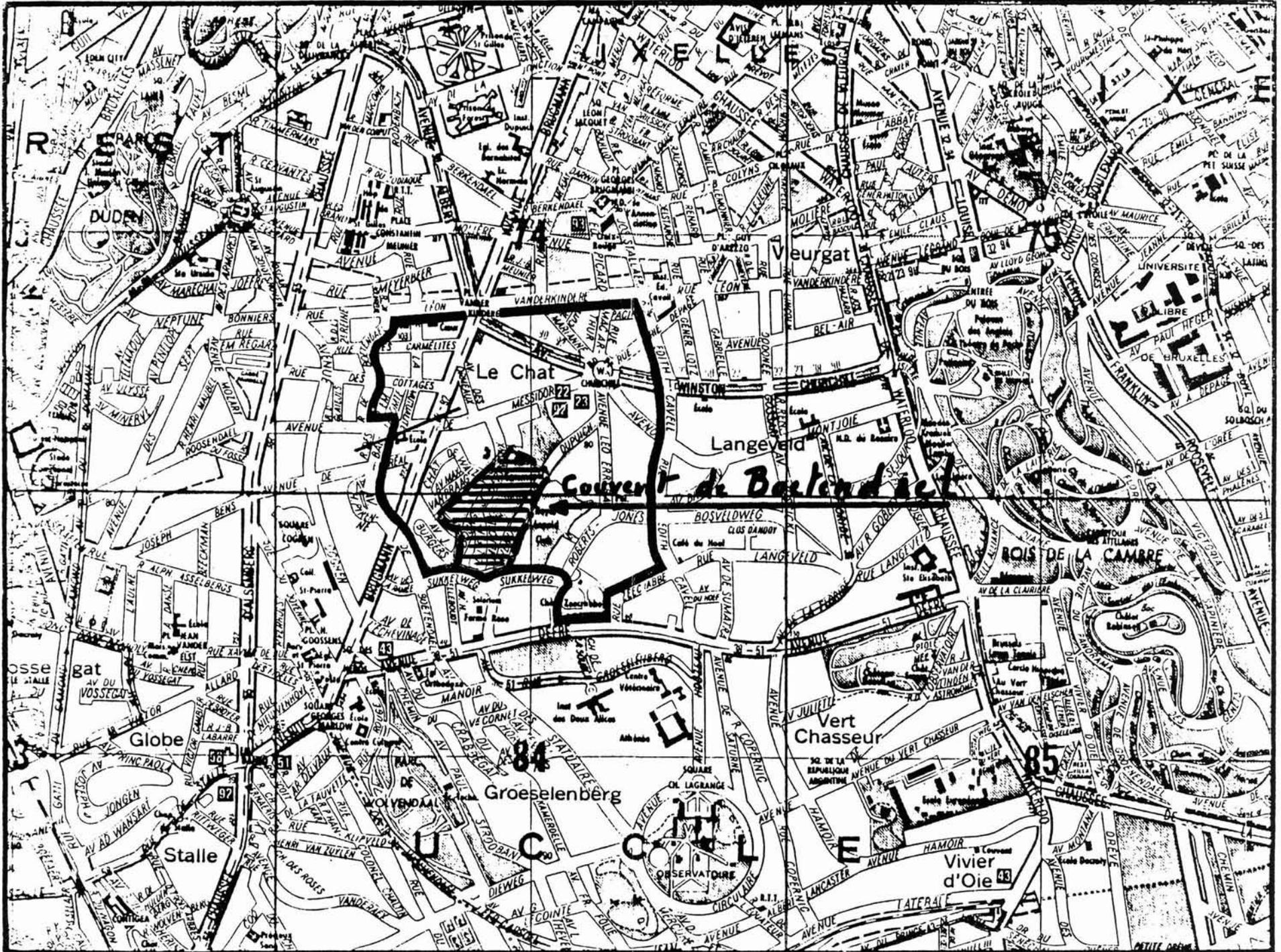
Devenu propriétaire par héritage, l'avocat Bidart y fit ériger au bord d'un étang proche du Sukkelweg, une maison de plaisance, appelée Château de Boetendael, mais qui n'a absolument rien à voir avec l'abbaye (3).

Enfin, en 1875, le banquier Georges Brugmann fit l'acquisition du domaine et fit commencer l'urbanisation de sa partie Ouest en y faisant tracer l'avenue qui porte son nom.

Les petites-filles Brugmann cédèrent leur héritage à la commune d'Uccle qui procéda à l'urbanisation actuelle, souvent contestée, de la partie Est.

### Le souterrain.

Semblable à ces puits ou à ces grottes de légendes qui ne livrent leurs trésors qu'une fois l'an à date et heure précises, un important souterrain, qu'on attribue, à tort ou à raison, à l'abbaye de Boetendael, s'est entr-ouvert pour nous à deux reprises au cours de l'Histoire, en 1937 et en 1970.



1937.

A l'époque qui nous occupe, entre les avenues de Floréal, Coghen et Messidor, et la rue des Balkans, le Baron Brugmann exploitait, depuis bientôt 30 ans une importante sablière.

C'est en août 1937 que l'ouvrier terrassier Wannes, travaillant dans les hauteurs de la sablière, à huit mètres sous la rue des Balkans, fit une étrange découverte.

Apparurent successivement, un premier, puis un second mur de moellons, parallèles à deux mètres, et enfin, entre ceux-ci, sous une voûte de planches pétrifiées, le vide d'un souterrain inconnu.

L'exploration eut lieu dès le lendemain, par Wannes, accompagné de deux ouvriers carriers et du journaliste-historien Jean d'Osta.

Après avoir franchi en rampant un premier cône d'éboulis situé près de l'entrée, les découvreurs prirent pied dans une galerie de deux mètres sur deux, qu'ils suivirent sur une centaine de mètres, avant d'être arrêtés par un nouvel éboulement infranchissable cette fois.

Informé par Jean d'Osta, Henri Crokaert, érudit ucclois, affirma : " Il s'agit probablement d'une galerie secrète de l'abbaye de Boetendael ", et les choses en restèrent là.

A partir de 1938, l'exploitation de la sablière ayant cessé, celle-ci fut comblée et lotie, sans que jamais personne ne se préoccupa d'étudier et de préserver le souterrain qui disparut ainsi dans la nuit des temps, du moins pouvait-on le croire.

1970.

Dans le courant de 1982, dans le cadre de ses chroniques relatives au Vieux Bruxelles, Jean d'Osta publiait au journal " Le Soir ", une série d'articles consacrés à l'abbaye de Boetendael et à la découverte du souterrain.

C'est d'ailleurs de ces articles que s'inspire à cent pour cent le présent texte.

La publication de ceux-ci allait provoquer un témoignage inattendu. En effet, dans une lettre adressée au journal " Le Soir ", Monsieur Paul Lefèbvre de Saint-Gilles, affirmait avoir vu le souterrain en question en 1970, sous le bâtiment n° 182, de l'avenue Messidor, et ceci par l'excavation destinée à recevoir les fondations du n° 184.

... Le tunnel se trouve, nous dit Monsieur Lefèbvre, à 6 ou 7 mètres sous le niveau de la chaussée.

Il est creusé dans le sable. Il a 1,70m. de haut et 80cm. de large. Le haut en forme de voûte, le bas en plat.

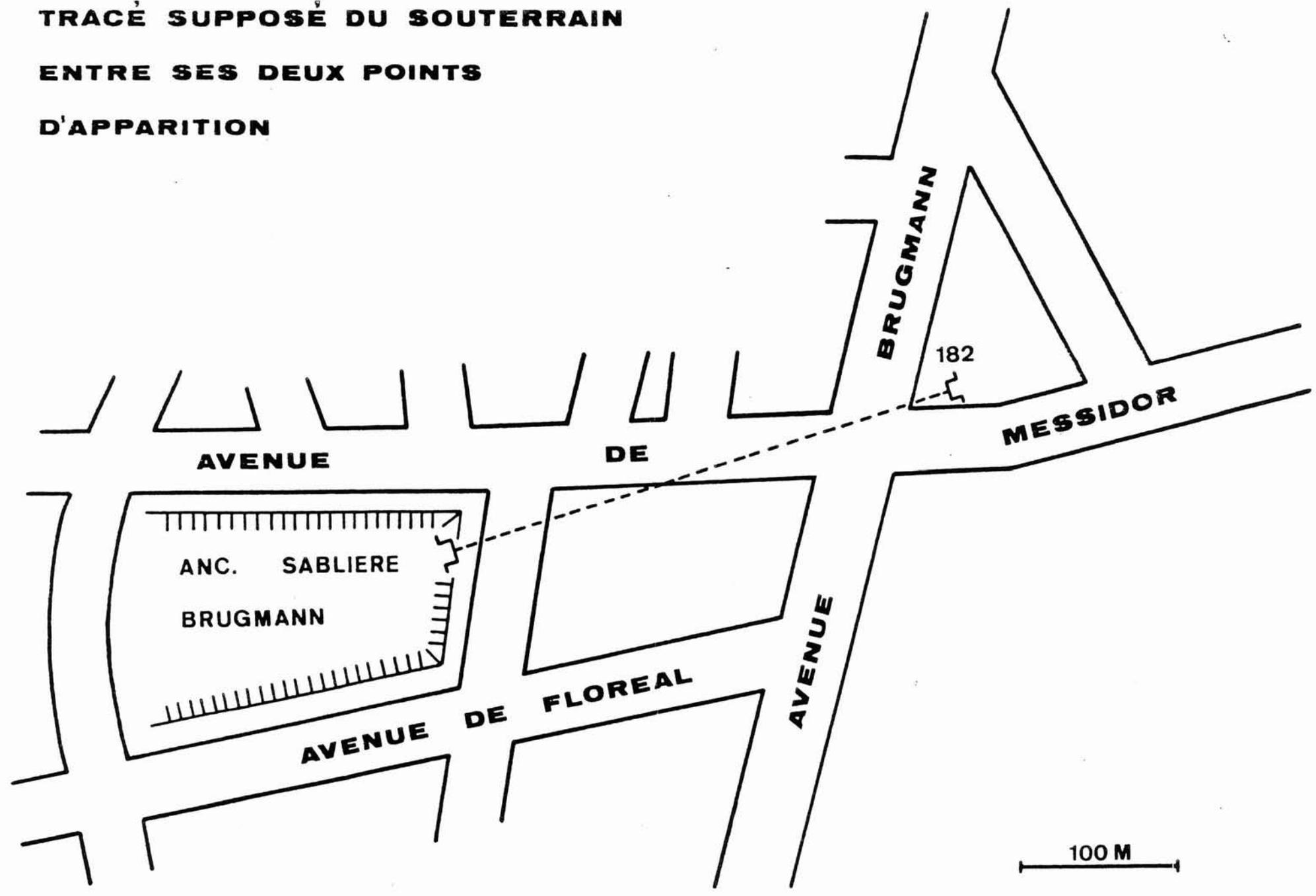
En 1970, il était encore en parfait état.

J'ai pu en contrôler la direction qui était celle de l'abbaye de La Cambre. C'est en creusant les fondations du n° 184 que le sol s'est affaissé et que le tunnel est apparu.

Un témoignage que Monsieur Lefèbvre devait me confirmer personnellement par téléphone.

Malheureusement, il était encore une fois beaucoup trop tard.

**TRACÉ SUPPOSÉ DU SOUTERRAIN  
ENTRE SES DEUX POINTS  
D'APPARITION**



100 M

Questions et réflexions.

Serait-il encore possible de retrouver de nos jours ce souterrain perdu ?

Du côté de l'avenue Messidor, c'est tout à fait exclu.

En effet, à partir du n° 182, c'est plus d'une dizaine de blocs de dix étages et plus, qui jalonnent le tracé supposé du souterrain.

Gageons qu'il n'en reste plus grand chose.

A l'arrière de la rue des Balkans par contre, la pente des jardins est telle qu'il ne faudrait probablement pas creuser beaucoup pour en retrouver l'entrée. Ceci bien sûr après un sérieux repérage, que seules pourraient permettre les photos d'époque de Jean d'Osta.

Une liaison de La Cambre - Boetendael, théorie merveilleuse s'il en est ?

Effectivement, si l'on trace une ligne droite, sablière Brugmann-Messidor, elle aboutit inmanquablement à l'abbaye de La Cambre.

Si nous posons le problème dans l'autre sens et considérons qu'il part effectivement de l'abbaye de La Cambre, nous constatons que le souterrain manque avec une égale erreur, l'abbaye de Boetendael ... et l'abbaye de Forest.

S'agit-il vraiment d'une galerie secrète de l'abbaye de Boetendael ?

A mon humble avis, non !

L'abbaye se trouvait logiquement dans le bas du domaine, au niveau de l'avenue Defré, près de l'ermitage, près de la ferme, à proximité des sources permettant l'alimentation en eau, et l'éventuel établissement d'un vivier.

On explique mal ce bout de terrain situé sous le coin supérieur du domaine, à une distance maximum des bâtiments de l'abbaye.

La structure même du souterrain s'oppose à cette conception. Monsieur d'Osta m'a confirmé la présence, partout, de vâgues murs en moellons, de voûtes en planches pétrifiées, déboulements nombreux et de sable.

Surtout du sable !

Monsieur Lefèbvre est tout aussi formel.

Le tunnel qu'il a vu sous le n° 182 de l'avenue Messidor était creusé dans le sable sans le moindre parement.

Lorsqu'on connaît les solides voûtes en briques espagnoles, les colonnes et les arches qui ornent " l'égout ", dernier vestige de l'abbaye de Groenendael, on peut se poser des questions.

Saurons-nous jamais ce qu'était exactement le souterrain de Boetendael ? Probablement non.

Pour ce faire, il aurait fallu, en 1937, se livrer à une étude archéologique en règle du site découvert.

Ce n'était pas dans la mentalité de l'époque.

Une erreur à ne plus commettre ! (4)

M. CAUBERGS.

Notes de la rédaction:

- (1) Boetendael ne fut jamais, à proprement parler, une abbaye. C'était un couvent de l'ordre des Frères Mineurs ( ou Minderbroeders ) appartenant à la famille franciscaine.
- (2) Le couvent de Boetendael resta toujours d'une superficie beaucoup plus limitée que ne l'écrit l'auteur ( voir à cet égard l'article de M. Lorthiois sur " le parc Brugmann et la warande de Boetendael, jadis et aujourd'hui " paru dans Ucclesia n° 54 de décembre 1974.  
Nous avons reporté sur le plan la superficie approximative du couvent.
- (3) Ce château était en fait une transformation de la maison de plaisance construite par Tiberghien.
- (4) Le versant Nord de Ukkelbeek a fait durant très longtemps l'objet d'une exploitation intensive des grès lédiens qui s'y trouvaient en bancs plus ou moins discontinus et relativement minces. Beaucoup de ces exploitations étaient souterraines, des galeries étant ouvertes à partir de puits. Si les puits furent généralement comblés, il n'en a pas toujours été de même des galeries, dont les traces se retrouvent occasionnellement. Il est néanmoins regrettable qu'aucun relevé n'ait été réalisé jusqu'à présent, lorsque la présence de telles galeries a pu être décelée.

LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

---

Les prieurés de la forêt de Soignes

Le six centième anniversaire de la mort de Jan van Ruusbroec (en 1981), l'exposition sur la forêt de Soignes organisée conjointement par la Royale Belge et par le Conseil de Trois-Fontaines dans le cadre d'Europalia-Autriche (1987) et celle qui se tient actuellement aux Archives Générales du Royaume ont contribué à rafraîchir et à compléter nos connaissances sur les communautés religieuses liées à la forêt de Soignes. Les études réalisées à ces occasions ont examiné, souvent en détail, l'histoire de chacune d'elles. Il a paru utile d'en faire une brève synthèse, d'essayer de dégager traits communs et différences qui n'apparaissent pas toujours clairement à la lecture de ces études.

L'attrait des zones boisées pour les religieux

A l'origine même du monachisme se trouve la volonté de se retirer du monde pour mieux se consacrer à Dieu. Rien d'étonnant, donc, à ce que les premières communautés monastiques se soient installées dans des lieux écartés des centres de peuplement. Les forêts et leurs abords convenaient donc généralement fort bien à leur établissement.

Selon l'ampleur de l'influence qu'ils attribuent à Soignes, les historiens de la forêt comptent un nombre variable de communautés religieuses en relation avec elle : Sander Pierron en dénombrait quatorze (1), le catalogue Europalia sept (2), l'actuelle exposition des Archives Générales du Royaume, - qui se limite, il est vrai, aux prieurés, - cinq (3).

Laissons de côté les abbayes cisterciennes de Wauthier-Braine, Aywières et Nizelle, ainsi que le prieuré de chanoines augustins de Bois-Seigneur-Isaac et le couvent de bogards de Wezembeek étudiés par Sander Pierron : comme celui-ci le reconnaît (4), tous sont vraiment trop éloignés de Soignes, même dans ses limites médiévales, pour être considérés comme liés à la forêt. L'abbaye bénédictine de Forest elle-même ne touchait à la forêt lors de son installation, au début du XIIe siècle, que par un long tentacule boisé (la Heegde); le défrichement progressif de celui-ci l'éloigna rapidement de Soignes, avec laquelle elle n'eut d'ailleurs jamais de liens très étroits.

Quelle que soit le site qu'elle avait choisi, - à l'intérieur, en bordure ou à distance de la forêt, - il importait à chaque communauté de disposer d'un minimum de ressources : du bois (pour la construction et le chauffage), des terres et des prairies (pour l'alimentation) et un point d'eau (pour la boisson et l'hygiène). L'idéal était que la topographie permette la création d'étangs, pour élever des poissons qui protégeraient les religieux des disettes causées périodiquement par les mauvaises récoltes ou les épizooties et pour faciliter le respect des prescriptions canoniques interdisant la consommation de viande pendant le Carême. Voilà qui explique l'emplacement de La Cambre, qui possédait, en plus de ceux d'Ixelles, de la chaîne d'étangs dévalant de Lansrode à la gare de Rhode-Saint-Genèse, de Val-Duchesse, Groenendaal, Rouge-Cloître, Sept-Fontaines et Tervuren. On va voir pourquoi les communautés de L'Ermite (Braine-l'Alleud) et de Boetendael (Uccle) furent les seules de la région sonienne à ne pas avoir disposé d'étangs.



La chapelle et la ferme de L'Ermite telles qu'elles subsistaient vers 1540

(d'après un dessin anonyme, A.G.R.)

#### La création de communautés religieuses en Soignes

Ce sont les cisterciennes de La Cambre qui, pour la première fois, choisirent le décor sonien pour s'y établir. Le duc Henri Ier de Brabant leur donna l'autorisation et les terres nécessaires en 1201.

Soixante ans plus tard, en 1262, peu après la mort du duc Henri III, sa veuve Aleyde fonda près d'Auderghem le premier prieuré de dominicaines des Pays-Bas. C'est à cette circonstance que celui-ci dut son nom de Val-Duchesse.

Le XIVe siècle vit naître quatre communautés en soixante ans : Groenendaal (1343-1350) avec le soutien de Jean III, Rouge-Cloître (1367-1373), Sept-Fontaines (1388-1389) et L'Ermite (1399) avec celui de la duchesse Jeanne. Ces communautés adhérèrent à la règle de saint Augustin, souvent après quelques années d'existence : voilà pourquoi la plupart d'entre elles ont deux dates de fondation. Celle de L'Ermite présente cependant plusieurs particularités : tout d'abord, c'était une communauté de femmes, existant antérieurement à Wauthier-Braine, où elle n'avait cependant ni église, ni même chapelle, et qui obtint pour cette raison la cession par l'abbaye de Gembloux de la chapelle de Dudinsart où celle-ci assurait trop irrégulièrement le culte; ensuite, son adhésion à la règle de saint Augustin se fit dès l'installation à Dudinsart-L'Ermite; et enfin, elle ne disposait ni d'étang, ni même de ruisseau, ce qui s'explique par le fait qu'elle n'avait pas vraiment choisi le lieu de son établissement, mais n'avait fait, au fond, que récupérer un site qui n'avait pas été prévu initialement pour accueillir une communauté religieuse (5).

S'il se trouvait au bord de l'Ukkelbeek (à proximité de l'actuelle Ferme Rose, avenue De Fré), le couvent de Boetendael était



Le couvent de Boetendael

(d'après une aquarelle anonyme du XVIIIe s.,  
Bruxelles, Musée communal)

lui aussi dépourvu d'étangs. Il avait été créé en 1467 par Isabelle de Portugal, juste après la mort de son époux Philippe le Bon. C'est sans doute cette actualité douloureuse qui explique cette particularité : le terrain offert par le chevalier Philippe Hinckaert offrait une pente trop rapide pour permettre la création d'étangs sans travaux démesurés pour les moyens de la nouvelle communauté, mais c'était le seul disponible au moment où la veuve du duc voulut marquer la mort de son époux.

La dernière communauté installée en Soignes fut créée en 1626 à Tervuren par le capucin Charles d'Aremberg à l'initiative de l'archiduchesse Isabelle. Veuve depuis cinq ans, celle-ci y multiplia visites et séjours au fil des ans.

Au-delà des détails relatifs aux origines de ces communautés se dégagent quelques lignes directrices :

- 1) la date relativement tardive de leur création (entre le XIIIe et le XVIIe siècle) étant données les conditions favorables offertes par les sites soniens.
- 2) leur localisation dans un arc de cercle allant de Tervuren à Rhode-Saint-Genèse et Braine-l'Alleud par l'Ouest, du côté de la capitale du duché; aucune ne s'est créée entre Tervuren et Waterloo : l'origine bruxelloise de leurs promoteurs en est l'explication la plus plausible.
- 3) nos souverains ont joué un rôle essentiel dans la création de ces communautés, non seulement en tant que propriétaires des terrains où elles s'installèrent, mais aussi par la part active qu'ils y prirent : Aleyde, Isabelle de Portugal et l'archiduchesse Isabelle furent sensibilisées à la vie monastique par leur veuvage; et le souci de se concilier un clergé très influent sur leurs sujets poussa au moins autant les ducs que leur piété personnelle à fonder les autres communautés soniennes.
- 4) contrairement à une opinion héritée sans doute de souvenirs scolaires, les communautés soniennes ont peu défriché, sauf pour l'édification de leurs bâtiments (en particulier à Groenendaal et à Tervuren, créés au coeur même de la forêt d'alors). A L'Ermite, le site était même déjà défriché depuis longtemps. Comme on l'a déjà vu, ces communautés dépendaient trop de la forêt pour l'entamer profondément, ce qui aurait compliqué leur approvisionnement en bois ainsi que la possibilité de faire paître leurs troupeaux en Soignes pour laquelle les ducs leur avaient généreusement accordé des privilèges.

#### Evolution de ces communautés

Aux yeux du profane, toutes ces communautés religieuses se ressemblent. Les points communs existent, bien sûr, à commencer évidemment par la pratique quotidienne de prières répétées, mais les différences ne manquent pas non plus.

A l'exception de Boetendael et de Tervuren, dont les pensionnaires vivaient d'aumônes, ces communautés tiraient essentiellement

leurs revenus des terres qui leur avaient été cédées au fil des siècles par les princes, ainsi que par les fidèles soucieux d'assurer par cette générosité le salut de leur âme. Après avoir exploité directement leurs biens dans un premier temps, elles en affermèrent très vite la plupart à des paysans, se transformant ainsi en rentières du sol.

Leur recrutement était également très variable : s'il fallait être noble pour entrer à Val-Duchesse, il n'en était pas de même à



Chanoine augustin de Sept-Fontaines

(d'après Ph. J. MAILLART, Collection des costumes de tous les ordres monastiques supprimés dans la ci-devant Belgique, Vilvorde, 1811).

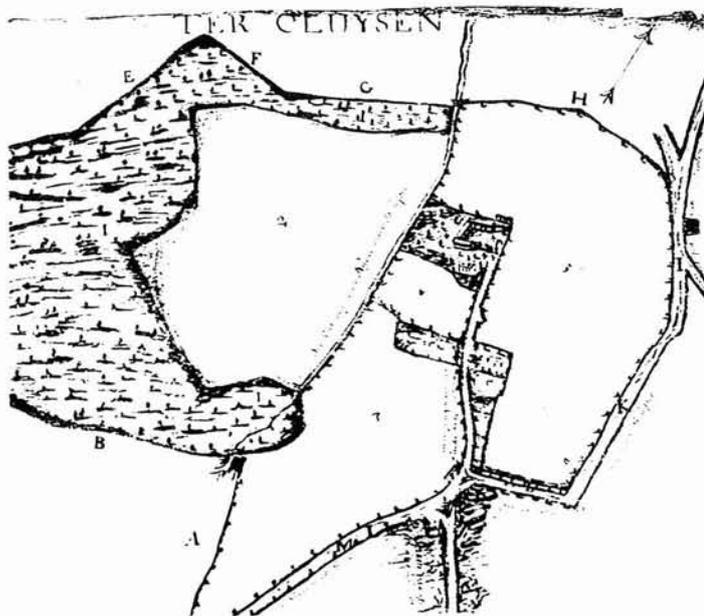
La Cambre, dont les moniales étaient tout de même d'origine assez huppée. Quant aux augustins, si leur règle ne prévoyait aucune sélection sociale précise, il apparaît qu'au fil du temps ils accueillirent de plus en plus de fils de famille fortunée(6). Malgré l'adhésion de grands personnages comme Charles d'Arenberg, les couvents de Boetendael et de Tervuren recrutèrent leurs membres vraisemblablement dans des milieux relativement plus modestes, pour autant qu'on en puisse juger, la question n'ayant jamais été étudiée en détail jusqu'à présent.

Leurs relations avec le monde extérieur étaient diverses également : alors que les moniales de La Cambre étaient soumises à une vie strictement recluse, la règle de saint Augustin était plus souple; les chanoines sortaient souvent de leur enclos, notamment pour dire la messe dans les paroisses des environs quand le curé en était empêché pour quelque raison que ce fût. Quant aux franciscains et capucins, leur fonction de prédicateurs les mettait encore plus souvent en route.

La diversité des ordres auxquels ils appartenaient n'a pas contribué à créer beaucoup de liens entre les communautés religieuses soniennes. Une exception cependant, mais de taille : les augustins. De très nombreux chanoines passèrent, en effet, d'un prieuré à l'autre. De 1402 à 1412, toutes leurs communautés situées en Brabant constituèrent même un chapitre particulier, sous la direction du prieur de Groenendaal. Par la suite, ils s'affilièrent tous au chapitre de Windesheim, auquel ils fournirent plusieurs prieurs généraux. Après le départ à Bruxelles des chanoinesses de L'Ermite, consécutif à l'incendie de leur cloître en 1456, la chapelle de celui-ci, restaurée, fut le plus souvent desservie par un augustin de Sept-Fontaines.

C'est de l'extérieur qu'ont été imposés aux communautés religieuses soniennes la plupart des points communs de leur histoire, de leurs malheurs plus précisément : le déclenchement des troubles religieux de la fin du XVIIe siècle les obligea à quitter leur cadre familial

pour gagner leur refuge bruxellois (sauf les augustins de Sept-Fontaines qui se retirèrent à Hal, puis au château de Beersel). Revenus après une bonne vingtaine d'années d'absence, elles durent restaurer leurs bâtiments. Toutes souffrirent également des guerres suscitées par les ambitions de Louis XIV à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècle, sources d'exactions diverses commises par les troupes en campagne.



Les biens de l'ancien prieuré de L'Ermitage en 1724

(d'après Pierre VAN BREUSEGHEM, Atlas des biens de Jericho, A.G.R.).

des églises paroissiales de la région. Les sites connurent des fortunes diverses, abritant des industries (Val-Duchesse, Rouge-Cloître), donnant naissance à des "châteaux" (Val-Duchesse plus tard, Sept-Fontaines), parfois lotis et démolis à leur tour (Boetendael), ou devenant des lieux de loisirs dans la seconde moitié du XIXe siècle (Groenendaal, Rouge-Cloître), ne laissant souvent que des traces insignifiantes de leur passé religieux. Seule l'abbaye de La Cambre a conservé une bonne part de son complexe monastique grâce à la proximité de Bruxelles, qui lui a permis d'abriter de multiples institutions à la recherche de locaux spacieux pas trop loin de la capitale.

Michel MAZIERS

- (1) S. PIERRON, Histoire illustrée de la forêt de Soignes, Bruxelles, Hansa, s.d., tome III.
- (2) La forêt de Soignes. Art et histoire des origines au XVIIIe siècle, Bruxelles, Royale Belge et Conseil de Trois-Fontaines, 1987.
- (3) Les prieurés en forêt de Soignes (Val-Duchesse, Groenendaal, Rouge-Cloître, Sept-Fontaines et Ter Cluyzen), Bruxelles, A.G.R., 1989.
- (4) S. PIERRON, op. cit., t. III, pp. 22-23.
- (5) J. BOSSE, Le couvent de L'Ermitage à Braine-l'Alleud, Braine-l'Alleud, Association du Musée de Braine-l'Alleud, 1983.
- (6) A. MAES, Sur les traces des chanoines religieux de Rouge-Cloître, 1368-1796, Bruxelles, Créadif, 1983.

De kaart van het Zoniënwood van 1773 tot 1843

---

Wij achten het nuttig de omschrijving van de verkavelingen, die hebben plaats gehad tussen 1831 en 1843, in kaart te brengen. Wij zijn vertrokken van de cartografie van 1773 die toen door Ferraris op mathematische basis opgemaakt werd. Op deze kaart zijn de domeingrenzen van het toenmalige Zoniënwood met streeplijnen aangeduid. Door "domein" verstaan wij het grondbezit (hier dus : het woud) van de Brabantse her-togen en later door erfopvolging, aan de Koninklijke huizen der Bourgon-diërs et Habsburgers die over de Nederlanden regeerden.

Buiten het domein van Zoniën lagen er ook nog bossen en aangrenzende bosjes die aan partikulieren toebehoorden. Het zijn meestal schenkingen aan verdienstelijke personen verbonden aan het Hof. Deze bosjes zijn aangeduid door een grens in puntlijnen.

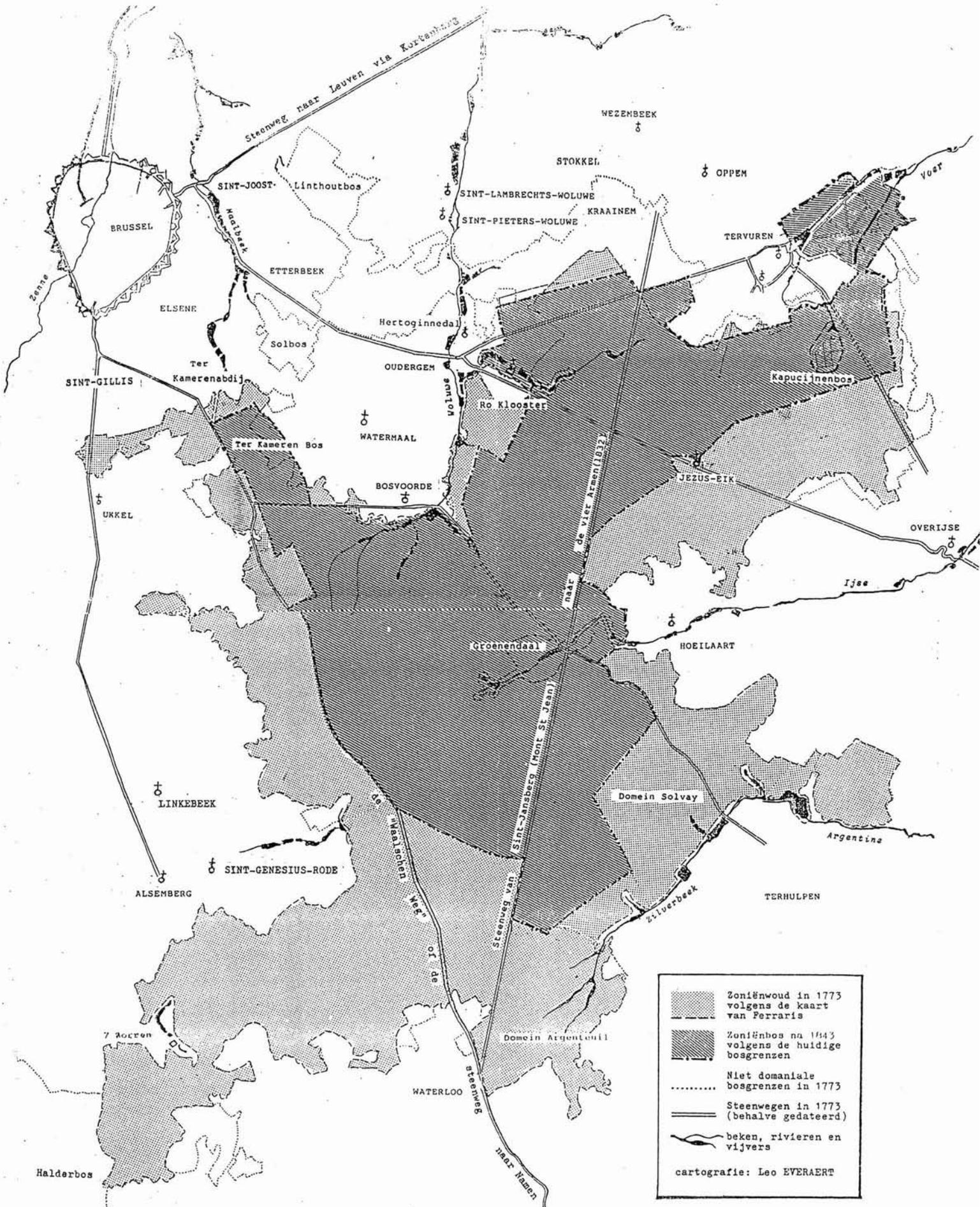
Een bijzonder geval zijn de enclaves in het woud die op de kaart van 1773 als niet-domeingebied te vinden zijn. Het zijn de on-middellijke omgevingen van kloosters zoals Ro Klooster, Groenendaal, Zeven Borren, Ter Kameron en kapucijnen, die in de loop der tijden bezit hebben gekregen van gronden en vijvers rond de priorij.

Na de confiscatie van alle kerkelijke goederen ten gevolge van de Franse bezetting werden die kloostergoederen na 1795 opgeslorpt in het wouddomein. Dit verklaart waarom op onze kaart een gebied als Groenendaal in 1773 nog met een stippellijn wordt aangeduid, maar vanaf 1843 binnen de grenzen van het huidige Zoniënbos valt.

De huidige grens van het Zoniënbos is op de kaart aangeduid door een dikke streep-punt-lijn en een gearceerde zone. Maar niet alle bosdelen binnen deze grens behoren tot het huidige staatsdomein. Zo het Ter Kameronbos dat in bruikleen afgestaan werd aan de stad Brussel en het Kapucijnenbos met het Arboretum dat sinds 1900 aan de "Konink-lijke Schenking" toebehoort.

De kaart brengt in haar beperktheid nog andere informatie : zo zien we de begrenzing van de stad Brussel di westelijk nog door grachten beschermd werd en oostelijk, - de hoger gelegen stadsdelen dus, - met vestingsmuren à la Vauban. We vinden de Zenne die toen nog proper door de stad vloeide en het kanaal van Willebroek, met zijn binnenhaven aan het Kathelijneplein, van water voorzag. De Maalbeek, toen nog een open beek met haar talrijke vijvers, - vertrekkend aan de Ter Kameron-abdij lopend langs Etterbeek en Sint-Joost-ten-Node naar de Zenne.

De 18de eeuw luidde voor ons land een lange periode in van politieke stabiliteit. Het land herstelde zich langzaam van de ellende der vorige oorlogsjaren. Welvaart komt maar tot stand in een periode van rust. In het belang en ten behoeve van de economie werden nieuwe en rechte steenwegen aangelegd : zo bijvoorbeeld de steenwegen naar Alsem-berg en naar Waterloo die toen nog de "Waalschen weg" genoemd werd omdat hij naar Namen en Wallonië leidde. Deze laatste steenweg liep dus voor een groot deel door het Zoniënwood. Voor de ontginning van het hele westelijk deel van het woud na 1831 was deze steenweg dus van groot nut.



	Zoniënwoud in 1773 volgens de kaart van Ferraris
	Zoniënbos na 1843 volgens de huidige bosgrenzen
	Niet domaniale bosgrenzen in 1773
	Steenwegen in 1773 (behalve gedateerd)
	beken, rivieren en vijvers
cartografie: Leo EVERAERT	

Andere steenwegen, zoals die naar Leuven via Kortenberg, hebben ook hun nut bewezen. In 1726 werd een steenweg ontworpen die wat verder buiten de stadsmuren beneden de Leuvense poort vertrok (het huidige Jourdanplein), en die langs Etterbeek naar Oudergem liep. Even voorbij de Woluwe werd deze steenweg gesplitst : noorderlijk naar Tervuren en zuidelijk naar Jezus-Eik.

De Woluwe is een waterloop die zijn oorsprong vindt in de bronnen en vijvers van Bosvoorde en meer noordelijk water krijgt uit de vijvers van Ro Klooster die gevoed worden door ondermeer de Keizersbron en de bronnen van "Drij Borren". De Woluwe vloeit langs het Woluwedal door Sint-Pieters- en Sint-Lambrechts-Woluwe, richting Vilvoorde om aldaar aansluiting te vinden met de Zenne.

Men kan deze kaart ook verder vergelijken met de huidige toestanden in het oostelijk en zuidelijk gebied van het woud.

Leo EVERAERT

(artikel verschenen in "De Horen", tweemaandelijks tijdschrift van de heemkundige kring "Sint-Hubertus", 14de jg., 1987, 1, bl. 31-32; met de vriendelijke toelating van de auteur).



De boszoom rond het midden van de 16de eeuw

(naar een gekleurde tekening, R.A.B.)